

SAINT MESMIN OU MÉMIERS ET SES COMPAGNONS

MARTYRS A SAINT-MESMIN

451

Fêtés le 7 septembre

C'était le temps où saint Loup gouvernait glorieusement l'Eglise de Troyes. Sous sa houlette pastorale, la cité jouissait d'une paix fond et sans mélange. L'idolâtrie disparaissait chaque jour et faisait place à la foi du Christ; les études sacrées florissaient à l'ombre du sanctuaire, et la milice sainte, dont les rangs devenaient plus nombreux et plus serrés, réjouissait, par ses progrès rapides dans la science et la vertu, le cœur de l'illustre prélat. Parmi ces jeunes lévites se trouvait Mesmin une piété plus tendre, une innocence plus angélique, une inclination plus marquée pour les cérémonies du culte l'avaient fait distinguer de ses condisciples et lui avaient mérité l'honneur du diaconat. Avec quel respect il portait sur sa poitrine l'Evangile de Jésus Christ. Avec quel saint tremblement il montait les degrés de l'autel, pour assister le Pontife, quand il immolait solennellement la victime du salut ! Remplissant ici-bas la fonction de l'ange au ciel, il en rappelait le recueillement et la modestie bientôt il devait en partager la gloire.

Des bruits sinistres circulent dans la ville. Un ennemi redoutable approche, ne laissant après lui que ruines et désolation : c'est Attila, le roi des Huns. Déjà sa tente est dressée, et son camp installé dans les plaines de Méry-sur-Seine la terreur se répand partout; les campagnes sont délaissées c'est derrière les faibles murailles de Troyes qu'on vient chercher asile contre l'ennemi commun. Ainsi fuit la brebis en présence du lion ainsi l'oiseau timide en face du vautour. Saint Loup n'est pas non plus sans inquiétude; il redouble ses jeûnes, il prolonge ses veilles, il s'offre en holocauste pour ses ouailles chéries. Dieu a entendu sa prière; mais d'autres victimes doivent apaiser le courroux du ciel.

Un soir que la fatigue a épuisé les forces du saint prélat et fermé ses paupières dans un repos mérité, un ange lui apparaît en songe et lui fait entendre ces paroles : «Ne crains rien, soldat du Seigneur, ne laisse pas l'inquiétude déchirer ton âme, car tes prières et tes gémissements ont touché le cœur de Dieu. Prends courage; ta puissance est grande auprès du Très-Haut. Voici que tes larmes ont lavé les péchés de ton peuple; elles ont éteint l'incendie allumé contre ta ville par la colère du Seigneur. Non seulement Troyes ne passera point par les flammes, mais elle aura la gloire de donner au ciel des citoyens nouveaux, empourprés de leur sang. Tu élèves dans ton église de jeunes disciples, qui recueillent avec avidité les paroles saintes dont tu les nourris, et qui marchent à l'envi sur tes traces dans le chemin des bonnes oeuvres; Dieu en destine quelques-uns à la couronne du martyr. Je te dirai leurs noms pour éviter toute erreur. C'est d'abord Mesmin, honoré du diaconat; sept autres jeunes gens parmi ceux qui fréquentent tes écoles lui seront adjoints comme victimes. Quand le barbare ennemi approchera de la ville, tu lui enverras ceux que je t'ai désignés, portant avec eux la croix et le texte des Evangiles. Ne t'effraie point de leur mort c'est ainsi que Dieu les appelle au séjour des bienheureux». Après ces mots, l'ange disparut.

Saint Loup s'éveille; il rend grâce à Dieu et passe le reste de la nuit en prières. Au point du jour, il assemble ses disciples et leur fait part de sa vision céleste. Ses yeux s'humectent de larmes, car il pense à la mort cruelle qui attend ses enfants; mais eux, pleins d'un intrépide courage, et enflammés par la perspective d'un glorieux martyr, font résonner les airs de leurs chants d'allégresse.

Quelques jours se passent encore; puis bientôt arrive l'heure du sacrifice. L'ennemi campe à Méry-sur-Seine; il faut obéir à l'ordre du ciel. Les généreuses victimes sont prêtes : Mesmin et ses compagnons, parmi lesquels certains auteurs comptent deux diacres, du nom de Félix et Sensatus, et un sous-diacre, Maximien, ont revêtu leurs aubes les plus précieuses le peuple se presse autour d'eux et les accompagne au chant des psaumes jusqu'aux portes de la ville, où ils donnent à tous le baiser de paix et reçoivent du Pontife ému sa dernière bénédiction.

Ils arrivent à Brolium, aujourd'hui Saint-Mesmin, sur la rive de la Seine. Attila, monté sur un coursier fougueux, est environné de ses farouches guerriers. Mesmin s'avance respectueusement pour s'acquitter de son message. Attila l'aperçoit et vient au-devant de lui. Tout à coup, un tourbillon s'élève et lance un nuage de poussière dans les yeux des barbares.

En même temps, la blancheur éclatante des aubes des lévites, le miroitement de l'or qui environne le texte des Evangiles effraient le cheval ombrageux d'Attila, qui renverse son cavalier. Attila se relève aussitôt, mais la colère enflamme son visage. «Qui sont ces gens ?» s'écrie-t-il irrité. «Seigneur», dit Mesmin, «nous sommes envoyés par Loup, notre évêque, pour vous supplier de sa part de ne point réduire en captivité la ville de Troyes». L'un des officiers du roi des Huns prend alors la parole : «Ces gens», dit-il, «sont cause de l'accident qui vous est arrivé; ce sont des magiciens; ordonnez qu'ils périssent par le glaive». – «Vous me donnez un bon conseil», répond le roi «allez, faites-leur trancher la tête».

Aussitôt les soldats fondent sur les jeunes clercs sans défense, et en font un affreux massacre. Mesmin allait aussi tomber sous les coups de ces furieux, quand Attila les arrêta par ces paroles : «Ne frappez point celui-ci», dit-il en montrant le chef de l'ambassade «qu'il s'en retourne et qu'il annonce dans sa ville ce qui vient de se passer. Brisez les vases qu'ils portaient comme les instruments de leur magie, et brûlez-en une partie.»

Les flammes dévoraient l'image de la croix, quand un fragment, se détachant, sauta dans l'œil d'un serviteur qui tomba en poussant de grands cris. Mesmin dit alors à Attila : «Si vous croyez en mon Dieu, il est assez puissant pour guérir ce jeune homme». Et faisant en même temps un signe de croix sur l'œil du blessé, il lui rendit l'usage de la vue.

Ce miracle n'opéra nullement la conversion du prince, car, cédant aux instances de l'officier qui déjà avait conseillé le massacre des jeunes lévites, il ordonna la mort de Mesmin. Celui-ci demanda quelque temps pour prier, et, lorsqu'il eut conjuré le ciel d'accepter son sang pour le salut de sa patrie : «Achevez ce que vous avez commencé», dit-il à ses bourreaux. Aussitôt sa tête roula sur le sol et fut jetée à la rivière.

Cependant un des sept avait échappé au carnage. A la faveur des buissons qui bordaient la Seine en cet endroit, il avait pu attendre la nuit, profiter des ténèbres pour couvrir de branchages les corps des martyrs et retourner à la ville. Grande fut la consternation des citoyens, quand il raconta ce qui s'était passé. Saint Loup ne put retenir ses larmes; toutefois il bénit le Seigneur et ses conseils mystérieux, et s'imposa une rude pénitence, comme s'il eût été la cause de ce malheur.

CULTE ET RELIQUES

Saint Mesmin et ses nobles compagnons furent inhumés à Brolium, et quand Attila se fut momentanément éloigné de la terre qu'il dévastait, saint Loup vint avec plusieurs personnes, fit jeter des filets dans la rivière, et en retira la tête du saint martyr Mesmin, qui fut réunie à son corps. Il eût désiré remporter dans sa ville épiscopale les restes précieux du chef de l'ambassade, mais un obstacle invisible s'opposait à ce dessein. Saint Loup comprit alors que le diacre martyr voulait être inhumé au lieu même de son triomphe, et le corps reçut à Brolium les derniers honneurs. On en conserve encore aujourd'hui une partie considérable dans l'église paroissiale de Saint-Mesmin.

Visitées, en 1544, par Mgr Louis de Lorraine, plus connu sous le nom de cardinal de Guise, ces saintes reliques le furent de nouveau, le 30 septembre 1828, par l'un des vicaires généraux de Mgr de Seguin des Hons. Elles avaient été sauvées des fureurs révolutionnaires, en 1792, par Jacques Porentru, Jean-Baptiste Berthier et Etienne Herluison, habitants de Saint-Mesmin.

Quant aux reliques des jeunes compagnons de saint Mesmin, elles reposèrent longtemps dans l'abbaye de Saint-Martin-ès-Aires sous le nom de Reliques des saints Innocents. La Révolution en a fait perdre la trace.

Aucun monument, après l'église de Saint-Mesmin, ne rappelle aujourd'hui le souvenir du diacre martyr. Mais autrefois, une chapelle, dont les ruines forment un petit tertre gazonné que surmonte une croix, existait sous le vocable du Saint, dans la contrée du pays qui s'appelle encore la *Chapelatte*. Une autre chapelle, à l'ouest du village, près de la station actuelle du chemin de fer, a également abrité, plus tard, les corps des saints Martyrs mais, comme la première, elle a depuis longtemps disparu.

Nous avons emprunté cette biographie à la *Vie des Saints de Troyes*, par l'abbé Defer.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 10